

Leo KENIS, Jaak BILLIET, Patrick PASTURE, (dirs.), The Transformation of the Christian Churches in Western Europe 1945-2000. La transformation des Églises chrétiennes en Europe occidentale 1945-2000.

Louvain, Leuven University Press, 2010, 352 p.

Émir Mahieddin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22557>
DOI : 10.4000/assr.22557
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Émir Mahieddin, « Leo KENIS, Jaak BILLIET, Patrick PASTURE, (dirs.), The Transformation of the Christian Churches in Western Europe 1945-2000. La transformation des Églises chrétiennes en Europe occidentale 1945-2000. », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-67, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22557>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Leo KENIS, Jaak BILLIET, Patrick
PASTURE, (dirs.), The Transformation
of the Christian Churches in
Western Europe 1945-2000. La
transformation des Églises
chrétiennes en Europe occidentale
1945-2000.

Louvain, Leuven University Press, 2010, 352 p.

Émir Mahieddin

RÉFÉRENCE

Leo KENIS, Jaak BILLIET, Patrick PASTURE, (dirs.), The Transformation of the Christian Churches in Western Europe 1945-2000. La transformation des Églises chrétiennes en Europe occidentale 1945-2000, Louvain, Leuven University Press, 2010, 352 p.

- 1 Cet ouvrage collectif, codirigé par Léo Kenis, Jaak Billiet et Patrick Pasture, rassemble les contributions d'un colloque qui s'est tenu en 2000. En proposant un panel d'analyses des changements survenus dans le paysage religieux européen depuis la Seconde Guerre mondiale, cet ouvrage revisite le concept de sécularisation, longtemps une des théories majeures de la sociologie religieuse, pour lui rendre sa dimension empirique. La sécularisation a été longtemps postulée comme inéluctable et unilinéaire, allant de pair avec la modernité. Quelque peu tombée en désuétude dans les dernières années, cette théorie a été reléguée derrière le discours aujourd'hui dominant de «retour du religieux». C'est néanmoins à travers des contributions diversifiées, allant de l'histoire

sociale à la théologie et faisant place aux approches quantitatives comme aux approches qualitatives que les auteurs de cet ouvrage tentent de rendre sa pertinence au thème de la sécularisation en resituant cette dernière comme le résultat de contingences propres au continent européen et à son histoire la plus récente.

- 2 L'ouvrage compte dix-sept contributions en anglais et en français, réparties sur trois parties, auxquelles s'ajoute une introduction générale rédigée par P. Pasture et L. Kenis. La première partie a pour objectif de démontrer la nouveauté de la crise contemporaine du religieux, en soit une base essentielle au propos des auteurs qui postulent que la sécularisation observée actuellement n'est pas celle décrite par les pères fondateurs de la sociologie. Par les facteurs qui en sont à l'origine, par son ampleur et par ses conséquences sur le paysage religieux, elle se distingue bel et bien de ce qu'ont pu décrire les historiens et sociologues du début du XX^e siècle. L'erreur serait d'y voir un phénomène unique et une continuité totale entre les crises multiples du religieux que l'Europe a connues depuis la fin du XIX^e et la transformation de fond qui a encore cours aujourd'hui. Sont ainsi rappelés aux lecteurs les facteurs classiques de sécularisation des sociétés européennes remontant à l'âge de l'industrialisation. Le développement des sciences et la posture des intellectuels et des politiques vis-à-vis du religieux, combinés à l'atomisation du tissu social résultant des transformations industrielles, auront eu raison dans un premier temps de l'omniprésence de l'Église et du paradigme religieux dans le quotidien comme dans les sphères décisionnelles. De la même manière, ils auront autorisé l'expérimentation religieuse et, derechef, l'émergence de nouveaux mouvements religieux et de «contre-cultures» (McLeod; Damberg, Pasture). Si ces faits sociaux sont toujours d'actualité, l'affaiblissement de l'Église n'a pas pour autant été continu depuis lors. Dans certains pays, le catholicisme a su se redresser par des initiatives de la part de l'Église pour rechristianiser les masses populaires, ainsi a-t-on pu assister à la naissance, au XIX^e siècle (en Autriche, en Allemagne et aux Pays-Bas notamment), d'un «catholicisme de piliers» organisé en réseaux qui a permis à l'Église de regagner l'influence qu'elle avait perdue. Le catholicisme a ainsi connu un réel regain d'affection populaire en devenant, comme le protestantisme avant lui, une religion «sentimentale» – apparitions de la Vierge, retour du magique, du miraculeux et du merveilleux, processions et pèlerinages – (Damberg, Pasture).
- 3 La discontinuité du mouvement de sécularisation n'est pas le seul fait qui amène les auteurs à penser que la sécularisation actuelle est nouvelle. La désaffection du religieux par les femmes, toujours plus pratiquantes que les hommes, est, du fait de son importance, un fait nouveau, consécutif à la révolution sexuelle des années soixante, elle-même produit d'une multiplicité de transformations de l'appareil productif. Ce désengagement religieux des femmes ne va pas sans bouleverser la pratique des rites de passage – les femmes en étant souvent les garantes – dont le déclin est inédit de par son ampleur et dont le contenu est sécularisé quand elle persiste (McLeod; Dobbelaere, Billiet). Le développement des médias et des technologies de communication, autre nouveauté de la sécularisation actuelle, permet un élargissement sans précédent de l'éventail des imaginaires sociaux et, par conséquent, une complexification sans précédent du tissu religieux européen (McLeod). Ces nouvelles opportunités d'accès à des virtualités potentiellement infinies donnent lieu à des pratiques religieuses d'un type nouveau, produits des bricolages «tous azimuts» des acteurs et des syncrétismes en tous genres – importation de philosophies orientales, apparition de mouvements de renouveau religieux, New Age, etc. (Voyé). Pour le lecteur toujours convaincu que ces

processus sont les corollaires de la modernité, la contribution de Jon Butler sert de contrepoint comparatif au cas européen en évoquant la configuration des États-Unis et des liens toujours d'actualité entre pouvoir et religieux que l'on peut y observer. Côté européen, une autre nouveauté est l'investissement des intellectuels chrétiens qui entendent réformer l'Église en la «modernisant» – nouvelle chrétienté, nouvelle théologie, etc. (Fouilloux; Winkeler). Même après-guerre, le christianisme ne s'avoue pas vaincu et la guerre elle-même ne peut pas être perçue comme un événement sécularisant (Damberg, Pasture, p.62). Du front émerge, en effet, une nouvelle frange du christianisme, un christianisme politique (Fouilloux; Horn). Ainsi assiste-t-on à une sécularisation de l'Église chrétienne de l'intérieur. Cet engagement chrétien dans le monde n'a-t-il pas plus transformé le christianisme devenu une religion sociale et l'Église, devenue garante publique de l'éthique, qu'il n'a transformé le monde en soi?

- 4 La seconde partie traite justement de ces transformations de l'Église, de son rôle social et de sa place dans la nouvelle configuration religieuse à proprement parler. L'histoire de la seconde moitié du xx^e siècle, ponctuée d'un certain nombre d'événements majeurs, n'aura pas manqué de changer la posture des institutions ecclésiastiques. Non violente, chantre des Droits de l'Homme, anticolonialiste, antimarxiste (Verstraeten), parfois féministe, ou tout au moins inéluctablement gagnée par ce débat (Korte), pluraliste et œcuménique, ouverte à l'échange et au dialogue interconfessionnel (Houtepent; Ucko), l'Église n'a pas manqué d'adopter nombre de postures d'engagement social au fil des événements d'après-guerre. Mais que signifient tous ces changements d'attitude envers des problèmes sociaux particuliers? Ne cachent-ils pas, en réalité, un changement fondamental dans la méthodologie de l'Église envers les œuvres? Si auparavant c'est une approche doctrinale et théologique qui prévalait, durant la seconde moitié du xx^e siècle c'est une approche réaliste qui sera privilégiée. On passe ainsi d'une méthode déductive, par laquelle le catholicisme cherchait à s'imposer comme troisième voie (alternative au marxisme et au capitalisme), à une méthode inductive: voir et juger pour ensuite agir. Il n'en reste pas moins que l'Église n'est pas monolithique, et que comme le reste de la société, elle est elle-même gagnée par la fragmentation post-moderne et ses conflits d'interprétation. La tension entre les différentes approches est toujours agissante et il conviendrait de ne pas la réduire à une opposition entre conservateurs et libéraux (Verstraeten).
- 5 L'histoire est ponctuée d'événements qui cristallisent dans le temps court des tensions dont les enjeux s'inscrivent dans le temps long. Ainsi en est-il du Concile Vatican II qui en quelques années prend acte des mutations profondes de la société pour réformer l'institution ecclésiale. La réception du Concile, qui continue encore quarante à cinquante ans après sa tenue, fait l'objet de la troisième partie de l'ouvrage. En dehors des débats au sein de la Curie romaine, les contributeurs de ce troisième volet s'interrogent sur les conséquences des décisions conciliaires au plan ecclésiologique (Chenaux; Grootaers), sur sa réception par les communautés religieuses en plein besoin de réformes, du fait de la crise des vocations (Schmiedl), ou encore sur sa réception protestante (Birmelé). Les conséquences du Concile ont, en effet, été ressenties, entre autres, aux frontières de l'Église romaine, au sein des Églises de la Réforme. D'une part, en permettant le dialogue par la remise en question de l'Église de Rome comme l'unique expression légitime du corps du Christ et, d'autre part, par la révision de points théologiques tels que l'importance de la doctrine de la justification si chère aux protestants. Plus qu'une conséquence de la sécularisation, par le relativisme qu'il préconise, le Concile apparaît lui-même comme un événement sécularisant, notamment

en raison de son impact médiatique sans précédent qui en a fait un débat accessible aux masses.

- 6 Cet ouvrage pourrait bien devenir, du fait de la richesse et de la diversité de ses contributions, une lecture incontournable pour qui étudie l'actualité de la sécularisation dans les sociétés européennes. Ce malgré les quelques limites avouées par les auteurs eux-mêmes: l'entreprise traite principalement de l'Église catholique et, par ricochet, des Églises de la Réforme et n'évoque que partiellement la question des mouvements de renouveau chrétiens ou charismatiques, expression principale du pentecôtisme en Europe, dont nous savons qu'il est une part non négligeable de l'actualité religieuse, notamment dans le domaine des sciences sociales.